



MOSCOU

ORGANE DU 3. CONGRES DE L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

N° 44. Dimanche 17 Juillet 1921.

Direction: Dénéjny 5, ch. 18.
de 3 à 5 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. -77-77 et Kremlin 151.

Secrétaire de la Rédaction: Tverskaja 48.
de 6 à 8 (sauf les dimanches et fêtes)
tél. 5-48-10 et 3-79-05.

L'édition française du journal „Moscou“ cesse de paraître à partir d'aujourd'hui.
„Moscou“ ne paraîtra dorénavant qu'en langue allemande.

LA REDACTION.

La crise industrielle en Angleterre et le sort de la classe ouvrière.

La crise qui ronge la richesse économique du monde entier a saisi dans ses tentacules l'Angleterre elle-même.

La prospérité artificielle de 1919-1920 a pris fin. La réaction de destruction inévitable est arrivée. Toute la production du pays s'est trouvée paralysée. Des millions de travailleurs sont jetés à la rue. Les usines sont arrêtées.

„Pour la première fois cet été, écrit le „Times“, nous pouvons du haut d'un aéroplane voir toute la ville de Londres comme sur la paume de la main“.

Qu'est-elle devenue l'épaisse fumée des cheminées d'usines qui pendant tout un siècle ont caché le soleil aux habitants de Londres, de Manchester, de Glasgow, ces grands centres industriels?... Qu'est devenue cette puissance impérialiste qui semblait à jamais inébranlable?

L'Angleterre est sortie de la guerre incontestablement victorieuse. Avant la guerre, on la regardait non sans raison comme le pays le plus riche et le plus puissant du monde. Sa domination s'étendait sur d'immenses colonies, son hégémonie militaire et commerciale se faisait sentir en tous lieux. Pendant des siècles elle avait accumulé les matières premières de la plupart des pays et elle avait inondé le marché mondial des produits de son industrie.

Qu'est-il enfin arrivé? Qu'est-ce qui a fait chanceler le sol sous l'Angleterre?

Pendant la durée de la guerre la marché mondial s'est transformé jusqu'à devenir méconnaissable. Les colonies britanniques se sont changées en Etats capitalistes indépendants. Leur industrie a augmenté en intensité et en force. Elles n'ont déjà plus besoin de bien des produits manufacturés qu'avant la guerre elles recevaient exclusivement de l'Angleterre. Elles en fabriquent beaucoup elles-mêmes. L'importation anglaise dans ces colonies a donc considérablement diminué. D'après les chiffres fournis par Berlin dans le numéro de mars de la revue „L'Economie Nationale“, le progrès de l'industrie dans l'Afrique du Sud a eu pour conséquence une réduction des importations, qui restent désormais de beaucoup en deça des exportations. En 1919 les importations en Afrique étaient estimées à 46.712.000 livres sterling. La même année les exportations se montent à 52.098.000 livres sterling. Il en est à peu près de même dans les autres colonies britanniques.

Mais ce n'est pas seulement à la concurrence de ses colonies que s'est heurté le capital financier anglais. Pendant la guerre mondiale, les Etats-Unis et le Japon se sont frayés une large route vers ces mêmes colonies. Surtout les Etats-Unis. L'Angleterre est obligée de compter de plus en plus avec leur concurrence sur les marchés coloniaux.

Il suffit de considérer les importations pour une des plus importantes colonies, l'Australie, pour se convaincre de ce fait.

Années d'Angleterre des Etats-Unis	du Japon
1916-1917 29 049 085	2 662 089
1917-1918 19 782 587	4 049 280
1918-1919 31 511 447	6 833 712

Le même phénomène s'est produit dans les autres colonies anglaises. Les Etats-Unis, qui exportaient autrefois principalement des matières premières et des denrées alimentaires, commencent à inonder le monde de produits manufacturés.

Reste l'Europe. Il semblait que l'Europe, où l'industrie avait été réduite par la guerre impérialiste à un complet marasme, serait un colossal consommateur de marchandises anglaises. Il semblait que l'indigence extrême de l'Europe rendrait à l'Angleterre ce qu'elle avait perdu sur les marchés coloniaux et rétablirait ainsi pour elle l'ancien équilibre.

Mais que peut donner la malheureuse Europe en échange des marchandises qu'elle achèterait? Son crédit est ruiné. La monnaie de la plupart des Etats européens a perdu sa valeur. Ces Etats gémissent sous le poids excessif des impôts de guerre. En outre ils sont agités presque tous de troubles ouvriers qui deviennent de plus en plus menaçants.

Toutes ces circonstances n'avaient naturellement pas été considérées à l'avance par le capital anglais, dans l'ivresse de sa victoire et de ses conquêtes.

Pendant presque deux ans encore, après la fin des hostilités, l'Angleterre industrielle continua fiévreusement à remplir ses magasins de toutes sortes de marchandises. Le capital anglais se préparait à la conquête du marché mondial. Voici que tout d'un coup cette prospérité artificielle disparut. La bourgeoisie anglaise revint à la réalité. Elle mit aussitôt un frein catégorique à toutes ces sources de production. Il s'ensuivit un choc inévitable qui aurait brisé le capitalisme dans tout autre pays moins développé. Seul le capital anglais, grâce à sa concentration parfaite, put se maintenir. Seule la bourgeoisie anglaise, grâce à ses particularités impérialistes, échappa à la panique.

Les capitalistes anglais se montrèrent extrêmement souples, et même dans cette crise inattendue et ruineuse, inouïe dans l'histoire, ils trouvèrent un bouc émissaire. Ce fut une fois de plus la classe ouvrière.

La situation économique du prolétariat anglais avait empiré pendant la guerre et pendant la fausse prospérité qui suivit. Les salaires avaient sans doute sensiblement augmenté. Mais le prix de la vie avait augmenté davantage encore. La cherté des objets de première nécessité ne correspondait pas à l'élévation des salaires. Mais si le sort des ouvriers anglais empira fortement dans la période en question, il devint littéralement intolérable lorsqu'éclata la crise industrielle du pays.

Avant tout le chômage. D'après les chiffres officiels, très incomplets, du gouvernement, on comptait déjà 785.906 sans-travail à la fin de décembre 1920. Que voyons-nous trois mois plus tard? D'après les mêmes chiffres officiels du 8 avril, on enregistre 1.729.302 sans-travail, soit un million de plus. Au début de juillet, le chiffre atteint 3 millions. Dans ce nombre ne sont pas compris les grévistes, ni ceux qui ont été jetés à la rue par des lock-out.

Parmi les plus caractéristiques lock-out de cette crise, il faut compter celui des propriétaires de mines, depuis 31 mars jusqu'aujourd'hui. Ce lock-out est intéressant en ce qu'il reflète comme un miroir toute la politique agressive du capital anglais à l'égard du prolétariat.

Le principal motif de cette attaque est la réduction des salaires. Déjà le 21 mars, un mineur d'Ecosse recevait 5 livres 10 penny par semaine. Le 1-er avril on l'invita à continuer son travail pour 3 livres 17 shillings 11 penny. Autrement dit, le capital voulait du coup réduire son salaire d'un quart. A „Soit“ le salaire de mars 4 livres 17 shillings 2 penny, fut ramené en avril à deux livres 17 shillings 2 penny réduction de presque de moitié. Il n'en allait pas mieux dans les autres régions minières.

Second motif: le désir des propriétaires, d'étouffer les syndicats de mineurs en introduisant des tarifs locaux. Le 31 mars le gouvernement leva son contrôle sur les mines, contrôle qui fonctionnait depuis 1916 et qui constituait une sorte de régularisation des prix du charbon. Ce contrôle réduisait les bénéfices des entrepreneurs et aboutissait à une élévation des salaires. La suppression du contrôle gouvernemental et l'autorisation des tarifs locaux plaçaient les ouvriers et leurs organisations dans la situation la plus difficile. On vit en effet les salaires s'abaisser infiniment plus vite que le prix de la vie. Le même phénomène se retrouve dans l'industrie textile. A la fin de mai, les fabricants coalisés ont frappé 600.000 ouvriers de lock-out, les jetant à la rue. Il en est actuellement de même dans presque toutes les branches de l'industrie anglaise.

Les capitalistes anglais essayent de surmonter leur crise industrielle aux dépens du prolétariat. Ils utilisent la crise de chômage le plus souvent créée par eux-mêmes, dans leurs propres intérêts. Dans

les branches d'industries peu organisées, ils excitent ouvertement les sans-travail contre les organisations. La presse jaune au service de la bourgeoisie est pleine d'appels hypocrites invitant les ouvriers ayant encore du travail à le partager avec leurs frères affamés.

Tous les efforts tendent à détruire les syndicats, à désunir les forces du prolétariat, à en faire une troupe d'esclaves affamés et dociles. Comme on le voit, la bourgeoisie avec sa souplesse, a su trouver son avantage même dans la crise industrielle. Mais il est un fait dont elle n'a pas assez tenu compte, c'est le progrès de la lutte de classes. Elle ne pourra pas non plus trouver son salut dans l'opportuniste déloyal des leaders des trade-unions. Ces derniers n'ont déjà plus la force de retenir la fermentation révolutionnaire des masses prolétariennes. La classe ouvrière anglaise comprend de plus en plus clairement la nécessité des manifestations cohérentes et massives. Elle écoute attentivement les appels des syndicats rouges et du Parti Communiste. Il est regrettable seulement que le parti communiste d'Angleterre soit encore petit et trop faible. Mais il ne fait pas de doute que dans un avenir prochain il se fortifiera et se mettra à la tête d'un grand mouvement prolétarien.

Le parti Communiste d'Angleterre saura prouver aux masses laborieuses que leur unique salut est dans la prise du pouvoir par la révolution.

ALEXANDRE STOKLITSKI.

La „loi des communistes“ en Yougo-Slavie.

La Yougo-Slavie a été dans ces derniers temps le théâtre d'une lutte de classes acharnée. La jeune bourgeoisie yougo-slave qui se trouve encore dans la première phase barbare de l'accumulation du capital, s'est heurtée dans la satisfaction de ses énormes appétits de lutte, d'une part, à une situation économique extrêmement désorganisée par la guerre, d'autre part, à une résistance de plus forte des masses prolétariennes des villes et des campagnes, groupées sous la bannière révolutionnaire du Parti Communiste. La pénétration victorieuse de ce dernier a hautement inquiété la bourgeoisie yougo-slave. La situation était telle que le pays marchait à un puissant et victorieux mouvement populaire. Afin de parer au danger imminent, la bourgeoisie yougo-slave rejeta toutes les illusions démocratiques et parlementaires et prit immédiatement les moyens violents. C'est ainsi qu'elle imagina vers la fin de l'année dernière une décision ministérielle contredisant toutes les lois inscrites sur le papier, et d'après laquelle le parti communiste est dissous, tous les syndicats affiliés à notre C.G.T. centrale sont dispersés, les bourses du travail, les imprimeries et les magasins d'éditions sont fermés et occupés militairement, la presse communiste est abolie et toute propagande orale ou écrite prohibée.

Tout cela arriva au moment même où la Constituante était réunie. Cette dernière avait pour mission d'établir une Constitution permettant de légaliser toutes les mesures de violences prises ou à prendre.

D'après les dernières nouvelles de Yougo-Slavie, la nouvelle constitution réactionnaire et contre-révolutionnaire a été adoptée il y a quelques jours à une majorité de quelques voix. La première loi qui a été promulguée en vertu de cette constitution, c'est la „loi sur l'ordre et la défense de l'Etat“, qui est en réalité une loi contre les communistes. Son contenu est le suivant:

- Tous les crimes contre la sûreté de l'Etat et contre l'ordre sont les suivants:
 - toute propagande écrite ou orale ou toute influence exercée sur une autre personne en vue du renversement par la force de l'ordre établi par la constitution;
 - toute propagande terroriste ou tentative d'action analogue et tout ce qui met en péril l'ordre et la sûreté de l'Etat;
 - toute propagande des idées anarchistes;
 - toute propagande des idées communistes;

e) toute propagande de la république soviétiste ou paysanne;

f) toute participation à des organisations poursuivant les susdits buts;

g) toute information hostile aux organes constitutionnels de l'Etat;

h) toute propagande anti-militariste ou action pouvant affaiblir la défense nationale;

i) les relations avec l'étranger;

j) toute publication ou reproduction d'œuvres condamnées dans un but d'agitation;

k) toute location de locaux pour réunions poursuivant le même but, lorsque le propriétaire a connaissance de l'intention et que les réunions ne sont pas annoncées en temps utile;

l) Tout usage d'armes contre les organes de l'Etat.

Tous ces crimes sont punis de deux à vingt ans de prison et de 10 à 10.000 dinars d'amende. Dans les cas les moins graves le tribunal peut se borner à la peine de prison.

II) — Toutes les informations hostiles aux organes de l'Etat doivent être interdites et les responsables sont punis de prison et d'une amende pouvant aller jusqu'à 50.000 dinars, les complices d'un an de prison et d'une amende de 3.000 dinars.

Le port d'armes, le commerce d'explosifs, sont interdits sous peine d'un an de prison ou de 10.000 dinars d'amende.

Dans toutes les entreprises nationales ou privées, dans toutes celles qui desservent des besoins publics, comme banques privilégiées, mines, chemins de fer, eau, lumière, etc, les grèves sont interdites. En cas de grève, les meneurs sont punis de prison et de 50.000 dinars d'amende.

Les syndicats qui dépassent les limites de leurs statuts, ou qui travaillent secrètement aux buts ci-dessus sont dissous. La dissolution est prononcée par la police locale, avec droit d'appel devant le tribunal de district. Si ce dernier accepte l'appel, la police a le droit de porter l'affaire au tribunal de cassation.

III) — Dans les villages où éclatent des insurrections, le chef de la police a le droit de diviser le village en groupes d'au moins 10 maisons. Si le village livre les insurgés, cette mesure est abrogée, sinon on procède à l'expulsion des familles, et enfin à la destruction du village.

IV) — Dans les cas précédents, les autorités civiles peuvent demander le concours de la force armée. Cette dernière a le droit de faire usage de ses armes et de tous les moyens de répression en cas de résistance. Les frais sont payés par la population qui a rendu nécessaire l'usage de l'accord.

Toutes les dispositions moins rigoureuses existant dans la législation au sujet des crimes ci-dessus sont abolies, par exemple la loi sur la presse. Les convocations en justice cessent d'être publiées dans la presse officielle, et sont affichées à la porte de l'intéressé après un délai de trois jours.

Cette loi se passe de commentaires. C'est la simple légalisation de la plus brutale, de la plus grossière dictature de la bourgeoisie.

Le prolétariat révolutionnaire de Yougo-Slavie, qui depuis longtemps est entré dans la voie de la dictature prolétarienne, continuera malgré tous les obstacles dans cette voie épineuse, pleinement conscient que c'est la seule qui mène à la pleine victoire. Dans la situation créée par cette nouvelle loi scélérate, la lutte de classes en Yougo-Slavie prendra nécessairement des formes extrêmement aiguës, mais il ne fait aucun doute que les masses prolétariennes de ce pays n'ont rien à perdre dans ce duel.

SIMA MARKOVITCH.

L'aventurier Bermond

On annonce de Berlin, qu'un attentat a été commis. La vie du très célèbre général Bermond a été commise. La présence de ce bandit à Berlin, nous démontre que les réactionnaires criminels veulent entreprendre une nouvelle aventure. Il paraît que Bermond s'est approprié le titre d'un prince russe, et qu'il est en excellents termes avec les officiers pan-germaniques. Berlin est devenu maintenant un Eldorado pour les brigands réactionnaires et le gouvernement allemand les fait profiter volontiers de son hospitalité.

L'Internationale des Jeunesses Communistes.

Troisième Séance.

La séance est ouverte le 15 juillet à 6 heures 30 du soir, sous la présidence de Unger.

A l'ordre du jour le compte-rendu du Comité Exécutif.

La parole est donnée **Munzenberg**.

Dans son compte-rendu du Comité Exécutif, Zinoviev a brillamment caractérisé l'Internationale de la Jeunesse. Je dois dire seulement que nous n'avons pas mérité tant de louanges. Le fonctionnement du Comité Exécutif et aussi des diverses ligues a été assez peu satisfaisant.

Il faut signaler d'abord le manque de travail théorique. Le congrès de 1919 à Berlin n'avait pas suffisamment déterminé l'opposition dans les questions internationales. Notre jeune Internationale s'est constituée par scission à l'intérieur de la Seconde Internationale. Voilà pourquoi nous avons reçu quelque héritage de la jeunesse socialiste et par exemple dans cette conférence de Berlin, certains ont nié la nécessité de la campagne économique de la Jeunesse prolétarienne, estimant que toute sa propagande devait être politique.

L'Internationale de la Jeunesse devait d'abord conquérir les organisations existantes ayant l'Internationale socialiste. Le Comité Exécutif s'est efforcé d'exécuter cette tâche par le moyen de conférences et de divers correspondants en Scandinavie, en Italie, en Suisse, etc.

La seconde mission donnée aux jeunes, par la conférence de Berlin, consistait à gagner les masses de la jeunesse prolétarienne. Le Comité Exécutif a tâché de créer des organisations dans les pays qui n'en possédaient pas, comme l'Angleterre et l'Amérique. Cette chose, facile aujourd'hui était extrêmement difficile à l'époque.

Dans nos efforts pour attirer à notre Internationale la jeunesse prolétarienne, nous nous sommes heurtés moins à la résistance des associations bourgeoises qu'à celles des associations social-patriotes ou centristes.

Quelle était la situation lors de la Conférence de Berlin? Nous n'avions aucun représentant de Tchéco-Slovaquie ni de France. Il n'existait rien en Belgique ni à Luxembourg. A Berlin nous avions deux puissantes associations centristes, en Autriche, 25.000 communistes, en Allemagne, 10.000 séparés des centristes. En France, les jeunes étaient centristes, en Finlande et en Amérique également. Dans toute l'Europe, centrale et occidentale il n'y avait pour ainsi dire pas encore de parti communiste. Les centristes sentaient leur position si forte, que même plusieurs mois après la conférence de Berlin, ils essayèrent de convoquer pour nous combattre un autre Congrès de la Jeunesse. Il fallait à tout prix les combattre. Nous remportâmes de grands succès en Finlande, en Bohême, en Autriche, en Tchéco-Slovaquie.

On nous accuse d'avoir pris part à la conférence centriste de la Jeunesse à Vienne. Je peux maintenant en dévoiler les motifs. Nos ligues avaient été invitées à cette conférence. Les unes y vinrent, les autres non. Comme organisation, nous ne pensions pas y participer. Mais nous reçûmes du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste l'ordre d'envoyer un représentant à Vienne, afin de tâcher d'obtenir une majorité et de faire de la conférence une manifestation contre le Congrès de l'Internationale deux et demie qui se tenait alors dans cette ville. Nous avons obtenu quelques succès, par exemple la constitution d'une aile gauche dans la jeunesse autrichienne.

A la fin de cette période il n'existait qu'une Internationale de la Jeunesse, la nôtre. Il en existe aujourd'hui trois: une centriste et une jaune. L'Internationale Communiste n'a pas pu empêcher la formation des deux autres, car aussi longtemps qu'il existera des partis social-patriotes et centristes il y aura des associations correspondantes de la jeunesse.

Après le Congrès de Berlin, il fallut renouer les liens rompus en 1917-1918. Nous y réussîmes avec 50 organisations d'Europe. Les premiers groupes furent créés en France, Tchéco-Slovaquie, Amérique, Hollande, Belgique, Portugal, Espagne, Italie, Balkans, Amérique du Sud, Afrique du Nord et du Sud, Australie, Orient, Boukhara, Perse, Arménie, etc... Toutes ces organisations avaient plutôt le caractère de groupements s'occupant de propagande communiste et de travail illégal.

Insistant sur les publications et les finances du Comité Exécutif, l'orateur passe à la question de direction politique.

En cette matière, le fonctionnement n'a pas été entièrement satisfaisant, car

le gros des efforts a été retenu par le travail courant. Notre congrès devra définir notre attitude devant les diverses questions politiques et donner au Comité Exécutif des directives claires et précises.

Les rapports entre l'Internationale de la Jeunesse et le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste dans les questions pratiques n'ont pas donné satisfaction. La Jeunesse n'a toujours pas de représentant au Petit Bureau. Comme en outre, la représentation de ce dernier était très insuffisante parmi nous, nous avons dû résoudre bien des questions au hasard.

La question des groupes enfantins a été discutée par de nombreuses organisations. Mais l'exemple de la Suisse où ils se sont multipliés a prouvé la nécessité de leur fusionnement avec le mouvement de la jeunesse communiste. De même les étudiants révolutionnaires qui voulaient précédemment constituer un appareil international sont entrés dans les Ligues communistes.

L'orateur, parlant de la participation de la jeunesse prolétarienne à la lutte économique, reconnaît que le Comité Exécutif s'en est occupé trop tardivement. Mais il faut se souvenir que beaucoup de pays n'avaient pas de ligue de la jeunesse, et que dans ces conditions il ne pouvait être question de la lutte économique. D'ailleurs le Comité Exécutif était lui-même trop faible. Sur 5 membres élus au premier Congrès, trois ont été constamment absents. Et cependant ce temps le nombre des organisations nationales était passé de 12 à 50 avec un million de membres.

En concluant, Munzenberg rappelle les difficultés colossales qu'il a fallu surmonter. La publication des tracts, les réceptions de délégués, l'envoi de représentants à Vienne, le travail conspiratif, les difficultés financières obligeant par exemple les membres du Comité Exécutif à coller eux-mêmes des bandes fautes de collaborateurs, tout cela devait se ressentir dans son activité. Il faudra d'ailleurs donner au Comité Exécutif une plus haute autorité. Nous avons un appareil international, des groupes communistes qui se fortifient chaque jour dans tous les pays, dans plusieurs nous avons de grands partis communistes, nous avons enfin une ligne claire, de politique et de tactique élaborée par le III-e Congrès de l'Internationale et c'est pourquoi le futur Comité Exécutif de la Jeunesse, continuera infiniment mieux que le passé son œuvre dans la jeunesse prolétarienne du monde entier.

Plusieurs délégués soumettent le rapport à une vive critique.

Laporte reproche au Comité Exécutif son défaut de liaison avec les diverses organisations, le manque de fermeté et de constance des directives du Congrès. Comme exemple, il cite la conférence de Milan, dont la résolution centriste ne fut pas combattue par le comité exécutif. Un autre défaut est que ce dernier s'est changé en un bureau d'édition, laissant de côté ses autres fonctions. Le manque de relations organiques avec les associations nationales a réduit ces dernières à agir à leurs risques et périls.

Chtchatskine, de la délégation russe insiste sur deux erreurs fondamentales. La raison d'organisation internationale consiste à diriger les organisations nationales: or, le Comité Exécutif n'en a rien fait, n'a fait régner aucune discipline. Le second défaut consiste dans les rapports insuffisants entre les partis et la jeunesse. Munzenberg lui-même a reconnu des défauts. Cependant la question est très importante pour nous. Au lieu d'étudier toute l'expérience de l'année passée, on nous présente de nouveau les vieilles thèses de 1920.

Au nom de la délégation russe Chtchatskine proteste contre le caractère des relations du Comité Exécutif avec Moscou.

Scheingardt (Allemagne) distingue deux périodes dans l'activité du Comité Exécutif. Jusqu'à l'automne dernier il a cherché à dissoudre les anciennes organisations et il a réussi. Mais quand il a fallu concentrer son attention sur la lutte économique et le travail d'éducation politique, quand il s'est agi de changer les jeunes en un groupement de masses, il n'a plus rien fait. Si maintenant nous observons un progrès rapide des organisations internationales de la jeunesse révolutionnaire, la cause en est dans la marche générale des événements et non dans les efforts du Comité Exécutif.

Maurienne (Belgique) rappelle que le Comité Exécutif n'a pas été bien informé de la situation en Belgique. Il fait connaître au Congrès des diverses tendances de la jeunesse belge et promet un rapport détaillé au nouveau Comité Exécutif.

Schuler (Autriche) estime que tous les défauts remarqués par les camarades s'expliquent par une série de circonstances indépendantes de la volonté du Comité Exécutif. Avant tout son faible effectif, insuffisant pour un travail international, ensuite le manque de liaison objective avec les organisations nationales. Ainsi l'organisation, malgré sa proximité matérielle, n'a pris aucune mesure pour renforcer le Comité Exécutif. S'il n'a pas été créé de grandes organisations, c'est qu'il a fallu agir à tâtons, et que la situation ne commence à s'éclaircir qu'aujourd'hui. Si on considère que d'un petit groupe qu'elle était, l'Internationale est devenue une puissante organisation il faut reconnaître que malgré ses imperfections, le Comité Exécutif a accompli un immense travail.

La parole est donnée au représentant de la Ligue de la Jeunesse du Parti Communiste Ouvrier d'Allemagne.

Dans un long discours, il reproduit les arguments fournis d'ordinaire par ce parti. La Ligue de la Jeunesse a été constituée à la Conférence de Brunswick et subordonnée au K. A. P. D. En Allemagne, où est toujours vivante l'ancienne idéologie social-patriotique, il est particulièrement nécessaire de posséder une organisation réellement révolutionnaire, combattant toute politique opportuniste. Nous sommes en principe, dit-il, pour un organisme international centralisé, mais toute manifestation d'opportunisme doit rencontrer la plus énergique opposition. Au IIIème Congrès de l'Internationale on s'est refusé à admettre notre parti. Nous espérons qu'au Congrès prochain on parlera avec nous un autre langage.

Rectification nécessaire.

Dans un article de R. Merino Gracia, (secrétaire du Comité Central du Parti Communiste Espagnol), paru dans „Moscou“ le 14 courant l'auteur prit, à propos de la „Confédération Nationale du Travail d'Espagne“, quelques affirmations inexactes qu'il est nécessaire de réfuter.

Il affirme de la C. N. T.: „Elle est dirigée par les anarchistes qui n'ont pas marché dans la voie de la lutte de classes, mais ont poussé les masses vers la terreur rouge individuelle, le meurtre des patrons, des policiers et des provocateurs, imposant des amendes aux fabricants, et recouvrant ces amendes par la force, etc.“

Comme Merino Gracia est arrivé en dernière heure dans le champ des luttes sociales, il n'est pas étonnant qu'il ignore totalement l'esprit qui a animé la C.N.T. et la position qu'elle a occupée dans la lutte de classes. Imputer le terrorisme aux directives de notre organisation, cela met en évidence une ignorance, sur ces choses — d'une grande transcendence pour l'Espagne, — que ne devrait pas avoir qui prétend être à la tête d'un parti révolutionnaire. Mais il n'est pas bien, et l'organisation que nous représentons ne peut pas consentir que l'on prétende donner ou retirer des brevets de révolutionnarisme à un organisme prolétarien qui livre une bataille implacable à la bourgeoisie, et dont dans les moments présents, les meilleurs lutteurs sont tués par centaines et emprisonnés par milliers.

Nous n'avons aucune raison de sélectionner les militants les meilleurs et qui font montre d'une plus grande abnégation qu'ils soient anarchistes, communistes ou syndicalistes. Nous ne sommes pas assez sectaires pour exclure des hommes d'une grande valeur, pour le seul fait qu'ils professent une idée déterminée d'extrême gauche sociale. Les anarchistes, il est vrai, ont été heureusement ceux qui en Espagne ont porté la lutte de classes sur le véritable terrain de l'intransigeance, l'éloignant des éléments réformistes, qui dans le parti social-démocrate flirtaient avec la bourgeoisie. Mais il n'est pas vrai que la C. N. T. soit impulsée exclusivement par les anarchistes. L'esprit de la Confédération est aujourd'hui complètement syndicaliste révolutionnaire, et nous, délégués au Congrès de Moscou, sommes venus ici pour défendre ce critérium.

La C. N. T., dans le Congrès National tenu à Madrid, en décembre 1919 groupait 850.000 membres. Plusieurs sections s'y agrégèrent ensuite, et le chiffre d'un million de travailleurs était atteint lorsque commença la dernière répression. Condamnée maintenant à agir clandestinement, son contingent, cela est naturel, s'est réduit. Mais il nous suffit de dire que Barcelone et sa province dépasse le chiffre de 100.000 cotisants que Merino Gracia indique comme le total actuel de la C. N. T., et que la région du Levant reunit, en pleine répression 80.000 membres.

Il tombe aussi dans une erreur crasse lorsqu'il affirme que seul son Parti a dé-

fendu en Espagne la Révolution russe. Est-ce que dans son Congrès de décembre 1919, la C. N. T. n'a pas adhéré à l'unité à la Troisième Internationale? Et dans ses organes de presse, n'a-t-on pas fait, dès les premiers moments, une campagne chaleureuse en faveur de la Révolution Russe? Si Merino Gracia n'était pas encore révolutionnaire et ne s'occupait pas à cette époque de la question sociale en Espagne, nous n'avons aucune raison pour supporter le poids de sa méconnaissance en ce qui concerne le mouvement des idées dans notre pays.

C'est un bien mauvais chemin qu'a pris le secrétaire du Parti Communiste Espagnol pour tenter un rapprochement des éléments sincèrement révolutionnaires en Espagne. En disant ainsi, à la légère, tout ce qui lui plaira et lui passera par l'esprit, il prêtera de biens piètres services à la Révolution sociale.

Cependant, convaincu qu'il s'agit d'une opinion purement individuelle, nous nous garderons bien d'imputer au Parti la responsabilité de ses paroles.

La délégation de la „Confédération Nationale du Travail“ d'Espagne au Congrès International des Syndicats Rouges.

La Russie en Orient.

Salut à la Russie Soviétique.

Via Tachkent vient d'être transmis à Moscou un télégramme du chargé de pouvoir de la RSFSR en Perse, Rotstein; le texte est le suivant:

„Aujourd'hui, 26 juin, a eu lieu l'inauguration solennelle de la mission russe à Téhéran. Le drapeau rouge a été hissé en présence de quelques centaines de citoyens russes dont est composée la colonie russe de Téhéran. Les assistants ont adopté la résolution suivante: „A l'heure solennelle et grosse de signification où le drapeau de la République Ouvrière et Paysanne est arboré au faite de l'ex-mission tsariste, nous, citoyens russes habitant Téhéran, envoyons notre salut au Pouvoir des Soviets qui a affranchi non pas seulement le peuple russe, mais aussi le peuple persan du joug de l'impérialisme tsariste, et nous exprimons nos meilleurs vœux de bonne réussite à la grande puissance socialiste qui travaille pour le bien de l'humanité entière.“

La réception du représentant des Soviets.

L'agence d'Anatolie mande d'Angora à la date du 28 juin:

„Hier le président de la Grande Assemblée Nationale Mustapha-Kemal-Pacha a reçu le nouveau représentant de la Russie Soviétique Nazarenus. Le représentant diplomatique de la RSFSR a remis à Kemal Pacha les documents certifiant les pleins pouvoirs dont il est porteur. Après cette cérémonie eut lieu de part et d'autre un échange de discours pénétré de la plus chaleureuse cordialité. Parlant des relations passées et des relations présentes entre les peuples russe et turc. Nazarenus a dit: „Le désir d'arborer sur l'église de Sainte Sophie la croix à la place du Croissant n'était pas celui du peuple russe, mais bien l'idée saugrenue de l'autocrate et l'idéal de l'aristocratie russe. Le peuple russe a trouvé nécessaire d'annuler les traités conclus jadis par le pouvoir tsariste et de modifier radicalement sa politique extérieure. Il est devenu l'allié naturel de la Turquie nationale luttant pour sa liberté et son indépendance. Les temps ne sont pas éloignés où le courageux peuple turc, victorieux et libre, pourra se consacrer à l'édification paisible de sa vie conformément à sa libre volonté.“

Mustapha Kemal Pacha, dans sa réponse, a souligné le développement d'étroites relations amicales entre la Russie et la Turquie; il a dit:

„Notre peuple qui s'est dressé pour défendre ses droits les plus légitimes a suscité un gouvernement qui s'appuie sur sa volonté et qui a reçu de lui toute l'étendue de son pouvoir. Grâce à ce régime, le peuple turc est le maître absolu de son sort et il restera à l'avenir. Le régime actuel correspond entièrement à la position de notre pays, aux tendances sociales qui se font jour, et aux besoins de notre peuple. Je vous remercie d'avoir exprimé que vous êtes prêts à soutenir entièrement nos droits légitimes.“

A L'ETRANGER.

France.

Lyon, 15 juillet. (Radio) Hier est arrivé à Paris Myron T. Herrick, le nouvel ambassadeur des Etats-Unis.

Riga, 15 juillet.—Albert Thomas, arrivé aujourd'hui à Riga, a déclaré à un correspondant qui lui demandait son attitude à l'égard du bolchévisme ce qui suit: "Il suffit de parcourir les journaux bolcheviks pour voir comment ils me traitent. Nous ne sommes pas les amis des bolcheviks. Ces derniers disent eux mêmes que Moscou et Genève sont deux pôles opposés. Attendez quelque peu et vous saurez bientôt qui a raison, de Lénine ou de nous". C'est tout.

Berlin, 14 juillet.—Le correspondant du "Roul" à Paris communique que le gouvernement polonais a fait connaître à la France, un plan de mesures complémentaires, pour la défense de l'Etat en cas d'attaque de la Pologne par la Russie Soviétiste. Ce plan prévoit la formation de nouveaux parcs d'artillerie et de dépôts de matériel de guerre. L'artillerie et le matériel seront reçus de France. Le correspondant ajoute que la Roumanie reçoit également de France d'énormes quantités d'armes, de mitrailleuses et de munitions. Le gouvernement français fait toutes ses livraisons à crédit.

Belgique.

Riga, 15 juillet. — Le journal du 10 annonce de Bruxelles que le gouvernement belge a fait savoir au gouvernement français son intention de récupérer les documents remis par lui au tribunal de Leipzig. Le Conseil Suprême examinera cette question dans sa prochaine séance.

Italie.

Rome, 14 juillet. — Des détachements nombreux de fascistes ont fait une incursion sur Trévise. La ville a été occupée par eux militairement. Ils ont installé leur Etat-Major au Grand-Hôtel et placé des mitrailleuses dans les principaux points. Les autorités et la garnison sont restés comme d'ordinaire inactives. Les fascistes ont attaqué cette fois-ci les républicains et le parti populaire catholique. Les deux journaux et tous les locaux de ces partis, ont été saccagés et incendiés. Les républicains ont été écrasés après avoir exercé une résistance acharnée. Des deux côtés, il y a une masse de blessés et des tués. Après les républicains les fascistes ont attaqué les communistes, détruisant la littérature et les cartes du Parti. Il y a beaucoup de victimes.

Angleterre.

Nauen, 15 juillet. (Radio) Sir James Craig, le premier ministre du gouvernement de l'Ulster a déclaré dans un discours qu'il prononça à Belfast qu'il n'était pas possible de faire la paix aux dépens de l'Ulster. Cependant, les chefs du mouvement dans l'Ulster sont prêts à participer à la conférence de Londres, parce qu'un refus pourrait être faussement interprété.

Horsea, 15 juillet. (Radio). L'entretien qui eut lieu hier soir entre Lloyd-George et De Valera dura près de trois heures et il a été renouvelé ce matin. On peut fonder de grandes espérances sur le fait que l'entrevue d'hier a duré si longtemps: on l'interprète comme preuve que certains obstacles ont été heureusement surmontés. Durant la nuit Lloyd-George consulta ses collègues de cabinet et télégraphia à Belfast, demandant à Sir James Craig, le premier ministre de l'Ulster, de venir à Londres pour participer à la conférence. On attend son arrivée pour aujourd'hui.

Horsea, 15 juillet. (Radio). Churchill, le secrétaire d'Etat aux colonies, déclara hier à la Chambre des Communes que les forces britanniques en Mésopotamie, qui dans le commencement de l'année s'élevaient à 45 bataillons, ont été réduites à 22 bataillons. Les autorités ont l'intention de réduire ce chiffre à 8 bataillons l'année prochaine.

Horsea, 15 juillet. (Radio). Un service aérien a été établi maintenant entre Bagdad et Le Caire. Il y a deux jours cinq avions couvrirent toute la distance en onze heures. Il faudrait cinq semaines pour faire ce trajet en bateau à vapeur.

Londres, 13 juillet. — D'après les correspondants des journaux londoniens à New-York, l'opinion publique de l'Amérique ne s'est pas encore prononcée sur la question si la conférence devrait élargir son agenda et y inclure aussi la question du désarmement des armées de terre. L'opinion publique française se prononce catégoriquement contre la discussion de la question des désarmements sur terre à moins de recevoir des garanties bien définies, concernant les menaces de l'Allemagne et de la Russie. La plupart des journaux de Londres pensent que Lloyd-George ira personnellement à la conférence, mais le "Times" proteste contre cette possibilité dans un article de fond véhément, disant que Lloyd-George et lord Curzon sont les personnes qu'il conviendrait le moins d'envoyer à Washington. Le journal dit: "Les manières pompeuses et prétentieuses du Secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères, son incapacité dans les affaires et sa docilité obsequieuse aux demandes du premier ministre le rendent absolument incapable d'accomplir les tâches responsables qui lui seraient imposées par cette mission". En ce qui concerne Lloyd-George, voici l'opinion du "Times": "De tous les hommes d'Etat de l'Europe il est, probablement, celui dont on se méfie le plus. Il est connu partout qu'aucun gouvernement et aucun homme d'Etat qui ont eu affaire avec lui ne lui portent pas la moindre confiance".

Allemagne.

Berlin, 14 juillet.—Comme on le sait les partis de droite, après les dernières élections au Conseil Municipal de Berlin qui ont donné la majorité aux Partis Socialistes ont pris toutes les mesures pour rendre ces élections inopérantes. D'après les journaux du soir, l'organe législatif suprême de Prusse a annulé les élections. De nouvelles élections sont annoncées pour septembre.

Berlin, 14 juillet.—Les tribunaux extraordinaires continuent à sévir en Allemagne. A Hambourg, un grand nombre d'ouvriers ont été condamnés aux travaux forcés pour participation au mouvement de mars. La "Rote Fabne" constate que toutes les promesses du gouvernement ont menti et réclame la suppression immédiate de ces tribunaux.

Pologne.

Varsovie, 14 juillet. — D'après le "Rabotnik" a eu lieu aujourd'hui à Lodz une manifestation de 100.000 ouvriers en grève. La police les a arrêtés sous prétexte que la rue était trop étroite et n'a laissé passer qu'une délégation. Sur la place de la Liberté de nombreux orateurs ont pris la parole. Les communistes portaient des étendards avec inscriptions politiques réclamant la lutte finale, la rupture avec le P.P.S. etc. La police a cheval dispersa les auditeurs.

Roumanie.

Odessa, 12 juillet. — On annonce de Bucarest que le Gouvernement a décidé d'arrêter le contre-révolutionnaire russe Kroupenshi, qui a organisé à Kichinov, des cérémonies en l'honneur de Nicolas II.

Odessa, 12 juillet. — On annonce de Bucarest la prochaine dissolution du Parlement. Avêrescu resterait au pouvoir.

Pays Baltiques.

Riga, 15 juillet. (Radio) Mercredi soir est arrivé à Riga Albert Tomas. Il fut reçu à la frontière par les ministres lettons du travail et des finances. En même temps est arrivé le professeur Conrado Gini, chargé par la Société des Nations d'examiner la situation en Lettonie.

Riga, 15 juillet.—Le "Social-Démocrate" annonce que le Ministère de l'Intérieur a décidé l'expulsion en Russie des social-démocrates arrêtés. L'adjoint du ministre de l'Intérieur Biranek a déclaré qu'en cas de refus des détenus de partir le 18, ils seraient expédiés par voie d'étape. Le social-démocrate indique que cette décision est d'autant plus étrange que le Comité Central du Parti se portait garant du loyalisme des détenus. Il invite les ouvriers à protester contre l'arbitraire du gouvernement de coalition.

Pays Scandinaves.

Sotksolm, 14 juillet.—Dans le nord de la Suède plusieurs arrestations ont été opérées pour distribution de littérature communiste. Le chef de la police norvégienne est arrivé à Stockholm pour aider la police suédoise à découvrir le "complot bolchevik". Deux communistes en vue ont dû être relâchés faute de preuves.

Proche-Orient.

Londres, 12 juillet.—D'après le correspondant diplomatique du Daily Télégraph le commandant des troupes kémalistes a expédié aux Alliés un ultimatum menaçant d'envahir la zone neutre si les Grecs étaient autorisés à entrer dans les détroits.

Londres, 14 juillet.—La "Morning Post" apprend de Constantinople que l'armée grecque du nord a avancé de quarante milles, mais d'après les derniers rapports, cette manœuvre n'a été exécutée que pour couvrir l'opération, ayant pour but d'arrêter l'avance des Kémalistes d'Ismid le long de la côte. Le correspondant du "Daily Telegraph" mande d'Athènes que l'armée grecque du nord a déjà presque atteint la ligne de chemin de fer allant d'Ismid vers l'intérieur et menace ainsi de couper les communications avec les forces kémalistes, se trouvant sur la côte. Des combats sérieux ont commencé dans le sud-ouest d'Eskichéhir, où se trouvent, à ce qui paraît les forces principales des Kémalistes. En outre, le correspondant a appris que l'offensive grecque a produit une profonde dépression parmi les Turcs.—Le correspondant diplomatique du "Daily Telegraph" fait remarquer qu'en passant à l'offensive les Grecs ont rendu un grand service aux alliés, et il regrette que Paris ne le veuille pas comprendre, et réclame même l'expulsion de la flotte grecque des détroits. Il ajoute: "Les rumeurs que le gouvernement britannique aurait acquiescé dans cette nouvelle restriction contre les forces helléniques sont dénués de tout fondement". Ce correspondant estime que les vues sur la possibilité d'une entente anglo-italienne sur la question d'Orient s'améliorent décidément. En ce qui concerne l'attitude de la France, le correspondant dit que le discours de Briand dans le parlement français sur la question d'Orient "a produit une grande surprise et des appréhensions dans les cercles diplomatiques de Londres et ne peut être regardé que comme une répudiation complète du traité de Sèvres". La complaisance tacite, avec laquelle la France a accueilli l'idée qu'elle devrait jouir du monopôle de l'influence et de contrôle économique en Asie Mineure est encore plus étonnante.

Londres, 14 juillet.—D'après l'agence Reuter, les dernières nouvelles, reçues à Londres confirment les bruits qui circulaient depuis quelque temps sur la complicité de certains Bulgares dans les desseins des Kémalistes, ayant pour objet d'attaquer la Grèce en commun. L'agence ajoute: "Si le gouvernement bulgare ne peut restreindre l'activité de ces personnes les puissances alliées entreprendront une action vigoureuse à Sofia".

Extrême-Orient.

Riga, 15 juillet.—Le correspondant du "Roul" à Paris annonce qu'à l'occasion du derniesjour du japonais Hire-Shito dans les capitales alliées les diplomates japonais ont fait une tentative pour faire reconnaître les droits particuliers auxquels prétend le Japon en Extrême-Orient, particulièrement la non intervention des puissances européennes dans les questions sibériennes. Le Japon voulait utiliser cette non-intervention contre les Etats-Unis qui protestent contre sa politique active en Russie d'Asie.

Etats-Unis.

Londres, 14 juillet. L'agence Reuter apprend de Washington qu'une mission afghane y est arrivée pour négocier avec le State Department au sujet de la reconnaissance de l'Afghanistan. Reuter dit que l'ambassade américaine à Londres discuta cette question avec le Foreign Office qui aurait déclaré qu'il n'y aurait pas d'objection de sa part à la reconnaissance de l'Afghanistan par l'Amérique.

Chez les Blancs.

Riga, 13/VII.—D'accord avec les décisions prises par le Conseil de la Société des Nations concernant les réfugiés russes Charles Rivet écrit dans le "Temps" qu'à Prague va se réunir une conférence des représentants des pays intéressés pour l'organisation d'une commission supérieure. La conférence aura à examiner en premier lieu la question de la répartition des réfugiés entre divers pays qui ont besoin de main d'œuvre ou de colons. A Genève on dit à ce propos que certains représentants des grandes puissances estiment que la seule solution juste de cette question serait le rapatriement des Russes chez eux. Mais Rivet insiste sur leur répartition en divers pays. La conférence de Prague aura également à élaborer pour la commission supérieure et pour "nos alliés bannis" des statuts juridiques. Rivet ajoute, en ami qu'il est des gardes blancs russes, qu'il faudrait aussi assurer la position des "gouvernements russes" existants, et ne pas les subordonner à cette commission, ce qui pourrait chiffonner l'amour-propre des russes.

Le Parti Socialiste des Indépendants dans le rôle de défenseur de la réaction.

Le "Vorwärts" donne un article tout imprégné de haine contre le régime des Soviets et qui ferait honneur à la presse la plus réactionnaire. L'article est intitulé "Le meurtre de l'otage par les bolcheviks." Il est consacré au représentant de la Géorgie à Berlin, le docteur Achmeteli, dont le frère, le général Stéphan Achmeteli, vient de décéder à Riazan. Ne mentionnant aucune source, le "Vorwärts" commente la mort du général réactionnaire comme étant, sans doute, le fait d'un meurtre accompli par le gouvernement soviétiste. Le rôle joué par le "Vorwärts" comme défenseur et agent de la réaction nous démontre clairement que le Parti Socialiste des Indépendants s'est entièrement affilié au camp de la bourgeoisie.

L'acquiescement d'une brute.

Dans le procès contre le général Stanger, qui avait donné l'ordre de faire massacrer tous les prisonniers et tous les blessés, ce monstre a été acquitté. De cette manière la justice allemande se met sur la même échelle avec ces bêtes humaines. Il n'y a pour cette justice qu'un genre de crime c'est l'activité révolutionnaire des communistes, qu'elle envoie au bagne pour de années entières, pour les moindres délits.

Le commandant Cursius, qui avait exécuté l'ordre de son chef et qui avait participé personnellement au massacre des blessés et des prisonniers a été condamné à un an et six mois de prison. Probablement ce digne représentant des partisans de Guillaume II ne restera pas longtemps enfermé. Ceux qui connaissent l'ordre des choses en Allemagne savent bien qu'un terme d'emprisonnement pour ces types là peut-être comparé à un voyage de vacances.

ANNONCE.

Les journalistes et rédacteurs présents à Moscou sont tous priés de remettre leur départ éventuel à cause d'une conférence importante qui doit avoir lieu très prochainement. La date et l'heure en seront indiquées dans le "Moskau"

REVUE DE LA PRESSE ETRANGERE.

France.

Un appel aux femmes françaises.

Le Comité Directeur du parti communiste (S. F. I. C.) dans la séance du 28 juin a adopté sur la proposition de Marthe Bigot la protestation suivante concernant le suffrage féminin:

Le Comité Directeur du Parti communiste S. F. I. C. constate et réprovoque les atermoiements continus du Sénat en ce qui concerne le vote des femmes.

Le Comité Directeur rappelle que le Parti socialiste a toujours réclamé l'égalité des deux sexes devant le droit de vote.

Le Comité Directeur fait appel à toute la population féminine, pour constater la mauvaise volonté des représentants de la bourgeoisie française en face de l'affranchissement des femmes réalisé actuellement dans presque tous les pays civilisés et demande aux travailleuses de rejoindre les rangs du Parti Communiste qui veut instaurer une société où tous les individus qui travaillent jouiront des mêmes droits et des mêmes avantages, quel que soit leur sexe.

Anatole France contre la loi scelerate.

Je me fais devoir de joindre ma protestation personnelle à celles de nos camarades. On nous menace d'une loi, odieuse et ridicule, contre les menées antimilitaristes.

Quel sort attend l'armée qu'il faille pour la défendre abolir toutes les lois qui protégeaient notre liberté? Et comme nous voici réduits à n'avoir plus d'armée ou plus de liberté. L'alternative est si aguilère.

Mais avant de choisir, que nos législateurs prennent garde s'ils sacrifient à l'armée tout ce qui fait l'honneur et la sûreté de la République, qu'est-ce que nos armes auront encore à défendre dans un Etat à ce point avili et détruit, où il ne subsistera que l'abaissement, honte, la le néant. Vous allez un peu vite.

Ne voyez-vous pas que l'armée, que vous croyez protéger par un tel attentat, en sera la victime en même temps que la nation? Quand l'armée survit seule à la chose publique détruite elle est frappée à mort.

Mais vous avez voulu aller trop vite, législateurs. Il y a encore assez de Français pour défendre contre vous et l'armée et la République,

Hongrie.

Condamnations.

Le tribunal déparmental du Budapest a condamné vingt membres du conseil d'ouvriers de Vecsés à un total de 53 ans et demi de prison. Deux hauts fonctionnaires qui faisaient également partie du conseil d'ouvriers, mais qui sont actuellement les serviteurs fidèles de Horthy, n'ont été condamnés qu'à des amendes insignifiantes.

Detournements à la Ligue antibolchévique.

Le caissier de la Ligue antibolchévique de Budapest, Rodolph Justh, a été arrêté. L'enquête policière a établi qu'il avait détourné à la Ligue un million et demi de couronnes. L'enquête a également prouvé que les agents de la Ligue ont extorqué des sommes fabuleuses aux commerçants de Budapest. La Ligue travaillait en étroit contact avec les contre-révolutionnaires russes.

(L' "Avant-garde" du 30 juin).

Tchéco-Slovaquie.

Le Proletariat menace d'ouvrir les prisons.

Le prolétariat tchéco-slovaque demande la libération immédiate de tous les prisonniers politiques.

Le 30 juin des milliers d'ouvriers ont organisé une manifestation dans les rues de Prague. Ils ont déclaré que si on ne libérait pas les prisonniers politiques, ils se chargeraient de la faire eux-mêmes.

(„Humanité" de 6/VII).

Roumanie.

La Terreur Blanche.

Le parti socialiste Communiste de Roumanie (S.R.I.C.) fut déclaré illégal pour

justifier les mesures draconiennes dirigées contre la classe ouvrière.

Les organisations syndicales elles-mêmes ont été dissoutes au mépris de la Constitution. Les journaux capitalistes et les ministres, à la tribune du Parlement ont décrété la mort du mouvement révolutionnaire en Roumanie. Ils veulent „étouffer le bolchevisme dans l'œuf“.

A Kischinefi (Bessarabie), on a découvert 50 communistes impliqués dans un „complot“, à Tighima, 15; un certain nombre à Bender, Bairamcea, le lycée local a été fermé par la police; le directeur, plusieurs professeurs, presque tous les élèves, le confesseur même ont été arrêtés: ils faisaient tous partie d'une „vaste organisation communiste“. Ces découvertes n'ont pas été dépourvues de péripéties dramatiques, à Tighima, un jeune communiste, au moment de son arrestation, s'est coupé la gorge pour échapper à la torture inévitable qui l'attendait. Quatre autres ont été fusillés „au moment où ils essayaient de s'évader“.

La Justice dans tous ces cas, est extrêmement sommaire. Elle emploie des moyens dont la sauvagerie rappelle l'inquisition. Les malheureuses victimes „avouent“ toutes les fantaisies dont les accusent les juges des cours martiales.

Devant une répression aussi barbare, il n'est pas étonnant que les ouvriers fassent appel à des moyens désespérés de lutte et de vengeance. Ils font sauter les dépôts de munitions et les ponts des chemins de fer (comme en Bessarabskaia, par exemple) sautent en l'air, lancent des bombes dans les bureaux de Sûreté, mettent les chaudières des usines hors d'usage. Les prisons et les forteresses débordent de communistes, hommes et femmes, parmi lesquels: le Comité exécutif du Parti, la fraction parlementaire, tous les délégués du Congrès, la Commission générale des syndicats, presque tous les Comités des sections et des syndicats de la province.

Le député Dragon, qui s'est hasardé à demander au gouvernement les raisons d'une pareille répression, a reçu du ministre de l'intérieur, M. Argetoyanov, la réponse suivante: „Si vous adhérez vous aussi à Moscou, vous serez d'ici à ce soir, écroué comme les autres au fort de Jilava“.

EN RUSSIE.

Un appel de Gorki.

New-York, Université Columbia, professeur Hiddinge, Chicago, Upton Sinclair, Londres, R. D. Ielle Herbert Rait, Revue „Nation“, Paris, Anatole France, Berlin, Gerhardt Hauptmann, Toledo, Blasco Ibanez, Prague, Massarik, Christiania, Fritjof Nansen.

Aux honnêtes gens.

Les plaines fertiles du sud-est de la Russie ont été frappées par la mauvaise récolte provenant d'une sécheresse inouïe. Cette calamité menace de mort par la famine des millions d'habitants. Je rappellerai que le peuple russe est déjà fortement épuisé par les suites de la guerre et de la révolution et que son degré de résistance à la maladie et son endurance physique sont sensiblement affaiblis. Pour le pays de Léon Tolstoï et de Dostoïevski, de Mendeloev et de Pavlov, de Moussorgski, de Glinka et de nombre d'autres grands hommes universellement estimés, des jours menaçants sont venus et j'ose croire que les hommes cultivés d'Europe et d'Amérique comprenant le tragisme de la situation dans laquelle se trouve le peuple russe lui enverront sans retard des secours en blé et en médicaments.

Si les idées et les sentiments humanitaires dont le crédit social a été si profondément ébranlé par la guerre maudite et par la conduite impitoyable des vainqueurs envers les vaincus, si, dis-je, la foi dans la puissance créatrice de ces idées et de ces sentiments doit et peut être restaurée, le malheur qui frappe la Russie est pour les humanitaires une admirable occasion de montrer la vitalité de leur doctrine.

Je pense que doivent prendre part avec une particulière ardeur à cette œuvre de secours au peuple russe ces gens qui pendant la guerre honteuse ont excité les hommes les uns contre les autres ruinant par cette propagande l'influence éducatrice des belles idées élaborées par l'humanité avec tant de mal et si facilement tuées par la sottise et l'avidité. Les hommes qui sentent les convulsions douloureuses de la souffrance du monde ne pardonneront l'amertume involontaire de ces paroles.

Je prie tous les honnêtes gens d'Europe

et d'Amérique de venir immédiatement en aide au peuple russe.

Donnez du pain et des médicaments.

M. Gorki.

Moscou, 6 juillet, 1921.

La lutte contre la faim.

Mieux vaut tard que jamais.

Le patriarche Tikhon a adressé à l'archevêque de New-York et à l'archevêque de Canterbury une demande de secours en blé et en médicaments pour la population russe affligée par la mauvaise récolte et les épidémies.

„A Son Eminence Le Révérend Evêque de New-York (Etats-Unis).

Monseigneur,

Par votre intermédiaire j'adresse l'appel suivant au peuple des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. La famine règne en Russie. Une énorme partie de la population de ce pays est condamnée à mourir de faim. Dans de nombreuses provinces qui étaient jadis le grenier de la Russie les blés ont été brûlés par la sécheresse. La famine a été accompagnée d'épidémies. Il faut immédiatement les plus larges secours. Toutes considérations d'un autre ordre doivent être laissées de côté. Un peuple meurt, perd son avenir, car la population abandonne ses demeures, ses champs ses terres et se retire vers l'Est en criant „du pain“. Un retard menace de calamités inouïes jusqu'à ce jour. Envoyez immédiatement du blé et des médicaments. J'adresse le même appel au peuple anglais par l'intermédiaire de l'archevêque de Canterbury. Priez pour que la colère de Dieu se calme, qui s'avance sur nous“.

Tikhon, patriarche de Moscou et de toute la Russie.

(Extrait des „Izvestia“ Nr 149, du 10 juillet).

— Dans le milieu de juillet part pour le Turkestan un train envoyé par les usines de Petrograd pour échanger les produits de l'industrie métallurgique contre des denrées alimentaires. Tout le train est mis en état et desservi par les ouvriers participant. La locomotive est en réparation dans l'usine Oboukhov.

— La commission pour l'amélioration des conditions d'existence du syndicat de l'alimentation de Petrograd ouvre dans la ville 11 ateliers de réparation de chaussures et de vêtements pour ses membres.

— Aujourd'hui s'ouvre à Petrograd une Exposition des porcelaines et verreries des manufactures de l'Etat pendant la période 1918-1921 (Perspective du 25 octobre, No 66, tous les jours de 15 à 20 heures et les dimanches de 13 à 17).

— Dans l'année scolaire qui va commencer Petrograd aura 9 Facultés ouvrières avec 5.000 auditeurs, futurs ingénieurs et professeurs tirés du prolétariat. De nouvelles facultés sont en voie d'organisation auprès des Instituts des Mines, des Voies de Communication, d'Electrotechnie et de l'Institut Agronomique.

— En conséquence du monopole sur le sel, le commissariat de l'approvisionnement a interdit le transport de cette denrée au delà de 10 livres pour l'usage personnel.

— A Petrograd se terminent les essais du train monorail de l'ingénieur Chidlovski. La vitesse obtenue est de 150 verstes. La construction de la voie donne une économie de 30% sur les voies ordinaires.

— On monte à Odessa la préparation de l'éther. Très prochainement la production atteindra 500 à 600 kilogrammes par mois, ce qui suffira pour toute l'Ukraine.

— La manufacture de cuirs de Taganrog a été décorée, en récompense de ses brillants résultats dans le premier semestre de cette année, de l'ordre du Drapeau Rouge pour le travail.

— Dans la région de Weimar (près de Petrograd), les extractions de schistes combustibles ont doublé par rapport à l'année dernière, atteignant 66.936 pouds en juin. La semaine prochaine sera mise en marche une excavatrice actionnée au naphte.

— L'usine „Pharmakon“ à Petrograd commence la fabrication de l'acide borique, interrompue en Russie pendant 3 ans.

— On signale comme un gros succès de la technique rouge le renflouement du torpilleur „Bretchislav“, opéré dans des conditions très difficiles dans la Baltique. Autrefois dans des cas semblables la marine russe avait toujours recours aux spécialistes étrangers.

— Les extractions de tourbe dans la région de Petrograd ont donné cette année des résultats dépassant tous ceux des années précédentes, et atteignant presque ceux de 1919 et 1920 à la fois. Il est à noter qu'il y a en même temps une amélioration qualitative, puisque la proportion de la tourbe extraite à la machine, la plus utilisable, a augmenté de 62% en 1918 et 67% en 1919 à 100% cette année.

— La fabrique de chaussures nationale „Skorokhod“ a repris le travail le 11 juillet.

— Le Comité Central Exécutif a publié un appel à tous les citoyens de la R. S. F. S. R. sur les secours à donner aux habitants des provinces de Astrakhan, Tsaritsyn, Saratov, Samara, Simbirsk, Oufa, à la Commune Allemande, à la République Tatar, au territoire Tchouvache et aux 4 districts sud de la province de Viatka, frappés de la sécheresse.

— A l'ouest, au nord-ouest et au nord de la zone frappée par la sécheresse la récolte s'annonce comme satisfaisante, ou même bonne et excellente, par exemple dans la région du centre: Orel, Briansk, Gomel, Kalouga, Smolensk, Pskov, Tver, etc... En ce qui concerne les blés de printemps, les dernières pluies ont-partout exercé une influence bienfaisante.

* * * * *

Les unionistes allemands et l'Internationale Syndicale Rouge.

L'article intitulé „Remarques sur le Congrès de l'Internationale Syndicale Rouge“ du journal „Le prolétaire“, organe des ouvriers communistes nous démontre clairement le point de vue de ce parti et celui de l'Union des Ouvriers Unifiés.

„Une Internationale Syndicale Rouge, dit l'article, n'existe pas encore. Ce qu'on appelle „le Conseil Internationale“ n'est qu'une section, qui agit selon les directives du Comité Exécutif de la 3ème Internationale.

Un programme fondamental y manque. Et les 9.000 organisés, qui y participent ne sont que fiction et propagande. Les soi-disant „actions“ de l'Internationale Syndicale Rouge, sont dictées par les ordres du Comité Exécutif Russe de la 3ème Internationale Communiste, et sont de la propagande pure.

„Le prolétaire“ ne se borne pas à cette bienveillante caractéristique de l'Internationale Syndicale Rouge. Il écrit plus loin que „l'Internationale Syndicale travaille en contact étroit avec les organisations russes, qui se trouvent à l'étranger“; „qu'elle n'a reçu le baptême que de l'expérience russe“ et que „la tactique de l'Internationale Syndicale n'est que la tactique épurée et améliorée de la IIème Internationale, mais qu'elle possède une manière plus adroite de tromper les masses“.

Cette critique de nos frères ennemis, nous démontre aisément que „Le prolétaire“ se soucie peu de travailler pour le triomphe de la révolution mondiale. Mais nous devons quand même nous accommoder à ce langage, quoique cela fasse grand plaisir à nos ennemis. Mais cette bienveillance prend fin dès que les unionistes risquent d'unifier les organisations en écrivant ces lignes:

„La position de l'union des ouvriers unifiés au Congrès de l'Internationale Syndicale est meilleure que celle du Parti Communiste Unifié d'Allemagne à l'Internationale Communiste. Elle a deux années d'expérience. Elle a comme soutien les organisations étrangères, qui regardent comme leur tâche principale la destruction des syndicats contre-révolutionnaires. L'union des Gilsenkirhener ne manquera pas de s'y affilier. Si l'unité entre les Russes et les représentants des fractions parlementaires de la III Internationale sur la question fondamentale nommée n'aura pas lieu, alors l'union des ouvriers unifiés formera une organisation séparée avec les organisations allemandes et étrangères. Dans l'avenir du cours de la Révolution, il sera possible de réformer l'Internationale“.

Quoique la majorité des délégués à l'Internationale Syndicale rejette le programme et la tactique des unionistes, ces derniers ne nous menacent, guère de sortir de l'Internationale. Au contraire, ils semblent vouloir y rester ils y resteront avec le dessein de former dans le sein même de l'Internationale une opposition, afin de „réformer“ l'Internationale ensuite.

Ainsi le Parti Communiste Unifié d'Allemagne et l'Union des Ouvriers Unifiés qui sont contre la tactique principale de l'Internationale, ont le dessein, d'y rester pour y introduire leur tactique. Mais nous savons que la conquête de nos bons camarades du Parti Communiste Unifié d'Allemagne va à la dérive.

Pour ne pas se laisser prendre à de pareils desseins la Congrès de l'Internationale doit faire spécialement attention, aux rapports et aux explications des camarades de l'Union des Ouvriers Unifiés.

Publié par la Section de la Presse de l'Internationale Communiste.

Le Rédacteur responsable: T. AXELROD.

Imprimerie de la IIIème Internationale.